

Plein Ciel



Sommaire

	Pages
MOT DU PRÉSIDENT	3
LCL SOPHIE ADENOT NOUVELLE SPATIONAUTE	4
RADAR MUSÉE DE L'AIR	5
PROGRAMMES BALISTIQUES FRANÇAIS AU SAHARA	6
LES BOUCHES DU RHÔNE DANS LA GUERRE DE 1870 (2 ^{ème} partie)	11
REPAS DE NOEL	16
RÉCOMPENSE CNE (H) ALLIBERT	17
IN MEMORIAM & DISCOURS DU PRÉSIDENT	18

Responsable de la publication : Michel Bouffange

Responsable de la mise en page : Jean-Pierre Roudet

Les articles publiés dans
cette revue n'engagent que
leurs auteurs.

CONTACT : ANORAA - Secteur 540

c/o Pierre FILIBERTI - 4 clos de la Dorgale - 13360 ROQUEVAIRE

04 86 36 81 25 - 06 80 22 67 07 - pierrefil@aol.com

Crédit photo couverture : Armée de l'Air & de l'espace

Mot du Président

Mes cher(e)s Camarades,



En cette fin d'année de nombreux facteurs anxigènes sont toujours présents : pénuries diverses, inflation, grèves, reprise des contaminations liées à la Covid, relations internationales tendues et prolongation du conflit russo-ukrainien sans parler du potentiel risque de coupures d'électricité cet hiver.

Aussi pour faire face aux difficultés présentes essayons de positiver en restant solidaire et fraternel même si on imagine facilement les conséquences humaines et économiques qui vont impacter nombre de nos concitoyens et devraient, à court terme, tous nous obliger à adapter en profondeur nos comportements.

Pour ce qui concerne l'actualité récente de notre secteur, comme vous le savez, nous avons perdu dernièrement l'un de nos Vice Président en la personne de notre camarade Gabriel Chabaud mais au-delà de cette triste nouvelle cela m'amène à inviter celles et ceux qui souhaitent s'investir pour notre association à faire acte de candidature pour notre Comité. En effet nous recherchons quelques personnes motivées pour travailler à nos côtés afin de pouvoir continuer à attirer de nouveaux adhérents. Enfin, dans l'attente de vous retrouver au cours du 1^{er} trimestre 2023 pour notre assemblée, je vous souhaite, malgré la morosité ambiante, de joyeuses fêtes à partager avec vos proches et vous adresse, à toutes et tous, mes amicales salutations.

Général (2s) Yves Riondet.

Sophie Adenot nouvelle spationaute française.

L'ESA a dévoilé le mercredi 23 novembre 2022 les noms de ses nouvelles recrues dont la Lieutenant Colonelle Sophie Adenot qui, plus de 20 ans après Claudie André-Dehays épouse Haigneré, deviendra la 11^{ème} astronaute française mais la 1^{ère} pilote d'essais hélicoptère.



Sophie ADENOT en tenue de pilote d'essais et pilote de l'AAE (photos mindef).

Ingénieure diplômée de Sup'Aéro et du MIT (Massachusetts Institute of Technology), Sophie Adenot est entrée à l'École de l'Air en 2005 (promotion LCL Kauffmann).

Brevetée pilote hélicoptère elle sera affectée à la BA 120 de Cazaux au sein de l'EH 1/67 « Pyrénées » *spécialisé dans les missions de recherche et sauvetage*. Elle rejoint ensuite *l'escadron de transport (ET 60) sur la base aérienne 107 de Villacoublay*. Après avoir volé en unités sur SA 330 Puma et EC725 Caracal elle devient en 2018 pilote d'essais hélicoptères au sein de la division Essais en Vol de la DGA.

Cette nouvelle spationaute de l'ESA, âgée de 40 ans, devrait commencer son entraînement au centre européen de Cologne en avril 2023 avant de voler à bord de l'ISS.

Général (2s) Yves Riondet

Moment de mémoire pour l'EAC2P

Le 07 Septembre 2022, une équipe de l'Escadre Aérienne de Commandement et de Conduite Projetable (EAC2P) a réalisé une mission de déploiement pas comme les autres puisqu'elle a convoyé et installé un radar SPAR (Slight Precision Approach Radar) au Bourget. Ce radar, récemment retiré du service au profit du PARNG-D, était destiné à l'atterrissage de précision des avions militaires. Ainsi, un contrôleur d'approche indiquait au pilote les écarts constatés à la trajectoire idéale (en site et en gisement), ce dernier effectuant les corrections adéquates.



Ce matériel emblématique, mis en service au cours des années 1950/1960, a vu un grand nombre de mécaniciens de l'armée de l'air et de l'espace maintenir son bon fonctionnement durant toutes ces années. Dans sa version tactique déployée initialement par le Groupement de Transmissions Tactiques (GTT) puis le Centre de Détection et Contrôle Mobile (CDCM) avant de rejoindre l'Escadron des Systèmes de Surveillance Tactiques (ESST) de l'Escadre Aérienne de Commandement et de Conduite Projetable (EAC2P) sur la base aérienne 105 d'Evreux. Il a notamment été déployé en Afrique puis à Mostar et Sarajevo durant l'intervention française en ex-Yougoslavie.

Le musée de l'air et de l'espace du Bourget souhaitant réaliser une exposition permanente sur les métiers du contrôle, ce radar a donc logiquement rejoint ses collections dans le but d'être très prochainement exposé.

C'est donc avec une équipe composée d'anciens spécialistes du déploiement SPAR, le CNE Frédéric et ses deux filleuls les ADJ Aurélien et Yann, accompagnée du LCL Alex commandant de l'EAC2P et d'une équipe de la communication de la base aérienne 105 que cette journée a été organisée. Le montage a ainsi été réalisé puis documenté par les conservateurs du musée afin de pouvoir effectuer par la suite son déplacement. Ce n'est pas sans une certaine émotion que le chef d'équipe a remis sa documentation personnelle (qui a bien vécu) au responsable, réalisant que cette mise en place était la dernière et mettait un point final au service de ce précieux radar.



La collaboration du personnel du Musée de l'air et de l'espace a été remarquable, et la journée a été remplie d'échanges permettant de donner un maximum d'informations sur ce matériel.

Nul doute que le SPAR numéro 56 sera exposé en bonne place et symbolisera non seulement les métiers du contrôle mais rendra également hommage aux nombreux techniciens ayant œuvré sur celui-ci, que ce soit au sein des bases comme dans la projection.

Par le capitaine Frédéric

Programmes balistiques et spatiaux français réalisés dans le Sahara algérien (1948-1967)

Le contexte

A l'issue de la seconde guerre mondiale qui avait vu l'apparition des missiles V1 puis V2, les pays vainqueurs recrutèrent des ingénieurs allemands pour développer divers engins balistiques. La France proposa à une centaine d'entre eux de travailler dans divers organismes d'Etat et en particulier au LRBA (laboratoire de recherches balistiques et aérodynamiques) créé en mai 1946 à Vernon où seront mis au point la fusée Véronique et plus tard le moteur Viking des fusées Ariane.

Le 24 avril 1947, un décret ministériel crée un centre d'essais à Colomb-Béchar pour que chaque armée puisse expérimenter ses missiles (sol-air, air-sol, sol-sol, air-air) et par ailleurs, fin 1954 Pierre Mendès-France ayant autorisé la poursuite du programme de recherches sur l'arme atomique, le nouveau Président du conseil Félix Gaillard décida en avril 1958 que le 1er essai nucléaire aurait lieu au Sahara au début de l'année 1960. Reggane sera alors choisi pour conduire les essais nucléaires.

Les accords d'Évian signés en mars 1962, autoriseront les expérimentations à partir de nos différentes bases d'essais implantées dans le Sahara jusqu'en juillet 1967 mais aussi pendant vingt ans l'utilisation de la base d'essais chimiques et biologiques B2-Namous (160 Km Est de Colomb Béchar) qui sera réactivée de 1965 à 1978.

COLOMB-BÉCHAR : Base Aérienne 145 et CIEES 343 (ex CEES)

Dès 1946 les essais d'engins autopropulsés requièrent la mise à disposition de champs de tirs étendus permettant leurs récupérations et Colomb-Béchar (700 km au sud d'Oran) sera choisi pour des raisons à la fois géologiques, météorologiques et géographiques (base aérienne notamment). En effet durant l'entre 2 guerres l'escadrille TOE n° 4, installée à la caserne Lopez, fut implantée sur le terrain du futur aérodrome Georges Léger et en 1938 on trouvait à Colomb-Béchar le GAO 588 et une section de transport aérien. Début 1956, la BA 145 se dotera progressivement de services techniques et généraux, d'un CLA, d'une section météorologique, de 2 groupes de protection. Quant à la participation Air au CIEES elle avait pour but de rendre le centre d'essais autonome au point de vue des servitudes aériennes et de regrouper les moyens aériens stationnés à Colomb-Béchar.

Parallèlement aux essais, suite à l'accroissement des opérations de maintien de l'ordre, la base aérienne verra son activité s'accroître dès juin 1956 avec l'affectation d'un détachement de *Ju 52* du GSRA 76, lequel prendra l'appellation le 1er novembre de GSRA 78 «Tindouf». Parallèlement des moyens de protection seront mis en place avec création du DTO 46/540 et d'un PCAD jouant le rôle de GATac pour la Zone Ouest Sahara. Quant à l'EALA 5/72, créée la même année, elle opérera sur T6 dans la zone de Colomb-Béchar jusqu'à sa dissolution le 30 novembre 1959.

À partir de fin 1957, les *C 47* remplacèrent progressivement les *Ju 52* et en 1958 le GSRA doté de *Broussard* travaillera pour le PCAD : lignes régulières, transports, EVASAN, PC volant, RAV, appui-feu et protection de convois. De plus des détachements de MD 315 du GOM 86 et d'hélicoptères d'Oran opéreront à partir de Colomb-Béchar. Enfin pour les opérations d'importance, il sera fait appel aux moyens du CIEES.

Dès fin janvier 1961 la plupart des unités support de la base aérienne seront dissoutes et après la signature du cessez-le-feu, la majorité des moyens furent regroupés à Colomb-Béchar. Fin juillet 1962 le PCA cessera son activité puis vint le tour du GSRA 78 et du DTO respectivement les 31 janvier et 28 février 1963. À partir du 1er mars le sous-directeur Air du CIEES deviendra le commandant de la BA 145 et le PCAD sera dissous fin février 1964. Un peloton ALAT, doté initialement de 6 Piper L21, sera alors créé à Colomb Béchar en mai avant d'être renforcé en

octobre par 8 H21 venant d'In-Amguel. Il assurera la surveillance des champs de tir et la récupération des engins jusqu'à fin mai 1967, un mois avant la dissolution de la BA 145 et de la Participation Air au CIEES.

Le centre d'essais des engins spéciaux (CEES) accueillera dès septembre 1947 du personnel de l'armée de l'air et la direction en sera confiée au « Comité du Guir » (nom de l'oued coulant au sud de Béchar). Le centre, devenu en 1948 interarmées (CIEES), sera alors dirigé par le Général président le comité d'action scientifique de la Défense Nationale (CASDN), organisme chargé de favoriser la coopération entre militaires et scientifiques. Quant à la gestion des champs de tir, elle sera assurée par une Direction générale mais la responsabilité des essais incombait aux différentes armées à travers leur sous-direction Technique.

Le centre, d'abord installé sommairement sur l'ancienne base de Béchar en attendant des constructions neuves, bénéficiait du soutien Air du site. L'escadrille affectée au CIEES était dotée initialement de 2 *Goéland* et 2 *Nord 1100* pour les liaisons, de 2 *Léo 45* pour les largages et les récupérations d'engins ainsi que de quelques appareils pour les évacuations sanitaires. Une sous-direction technique Air fut créée le 1er septembre 1957 ainsi qu'un escadron d'engins sol-air lequel sera remplacé le 1^{er} février 1960 par une section d'engins sol-air relevant de la sous-direction tactique Air de Colomb-Béchar (annexe du CEAM). Un détachement de radars Air et de cinéthéodolites Terre complétait l'équipement du centre, lequel devait mettre ses moyens et son infrastructure à la disposition de diverses directions techniques (DTI, DEFA, DCCAN, CEV, CEAM, ONERA) pour réaliser les essais en toute sécurité. Les expérimentations tactiques étaient effectuées par l'EMA avec un groupe d'artillerie guidée et par l'EMAA avec l'annexe du CEAM mais les débuts furent difficiles et les essais ne démarrèrent réellement que mi-novembre 1949. Le centre montera toutefois rapidement en puissance car dès 1955 plus d'un engin est tiré par jour et en 1959 on atteint 900 tirs / an.

Les tirs étaient alors réalisés à partir de trois sites désignés B0 (à côté de l'oasis) pour des tirs missiles vers l'Est ayant une portée inférieure à 50 Km ; B1 (12 km à l'Ouest de Colomb-Béchar) pour des essais d'engins de 50 à 90 km de portée et B'1 (50 km plus au sud) pour des tirs verticaux. Dès le début des années 50, la capacité des champs de tir se révéla insuffisante et l'avènement de missiles, de plus grande portée volant à des altitudes plus élevées, justifia la construction d'un nouveau champ de tir B2 à Hammaguir (110 km au sud de Colomb-Béchar). Quatre champs de tir spécifiques y furent aménagés entre 1960 et 1964 : « Bacchus » pour les fusées-sondes à propulsion solide (Bélier, Centaure), « Blandine » pour les fusées-sondes à liquide (Véronique, Vesta), « Béatrice » pour des engins testés en coopération (missile sol-air Hawk, fusée Cora pour le lanceur Europa) et « Brigitte » pour le lancement des missiles balistiques de la SEREB et de la fusée Diamant, laquelle mit en orbite le 26 novembre 1965 le 1er satellite français Astérix permettant à la France de devenir la 3^e puissance spatiale mondiale. A noter que la fusée Émeraude (1^{er} étage de la fusée Diamant) avait été testée de juin 1964 à mai 1965 pour le programme Pierres Précieuses avec un succès mitigé. Quant aux militaires ils testèrent aussi notamment le PARCA et le missile sol air à statoréacteur SE-4200 capable d'emporter une charge explosive de 200 kg à 120 km. Ce fut également d'Hammaguir que plusieurs versions de la fusée Véronique furent tirées entre mai 1952 et octobre 1954. Emportant des instruments de mesures et à l'occasion des animaux (rats et chats) en dehors de l'atmosphère, ces tirs préparèrent les lanceurs qui permirent à notre pays de se lancer la conquête spatiale.

Quelques mois avant de quitter le Sahara, 3 tirs de la fusée Diamant furent réalisés avec succès (17 février 1966, 8 et 15 février 1967) avant le démantèlement des sites pour rapatrier les instruments de mesure et les matériels de télécommunication en métropole. Le 1er juillet 1967, le général Yves Hautière (dernier directeur du CIEES), remettra officiellement les champs de tir aux autorités algériennes et l'activité du CIEES sera reprise par le Centre d'essais des Landes.



Engin-cible CT 20 à Colomb-Béchar (Ph Pierre Leyvastre).



Flamant du CIEES 00.343 (coll. Jean Claude Mermet)



Base vie CIEES 1961_ Jean Bellec



Hammaguir base vie_ Aéronavale

Chronologie spatiale française

- Octobre 1945 : création du CEA (Commissariat à l'Energie Atomique)
- Mai 1946 : création ONERA et LRBA (laboratoire de recherches balistiques et aérodynamiques)
- 24.04.1947 : création CIEES à Colomb-Béchar (centre interarmées d'essais engins spéciaux)
- 22.05.1952 : lancement Véronique N à Hammaguir
- 17.09.1959 : création SEREB (Sté d'études et de réalisation d'engins balistiques)
- 19.12.1961 : création CNES
- 04.07.1962 : création CEL (centre d'essais des Landes)
- 10.04.1964 : décision création base de lancement à Kourou en Guyane
- 26.11.1965 : 1^{er} lancement de satellite en orbite par fusée Diamant depuis Hammaguir
- 30.01.1966 : signature accord de coopération spatial avec gouvernement soviétique
- 01.07.1967 : fermeture champs tir de Colomb-Béchar et d'Hammaguir

REGGANE (participation Air au CSEM 322 Base Aérienne 167)

Le choix du site de Reggan (600 km au sud de Bechar) pour implanter le CSEM (Centre saharien d'expérimentations militaires), arrêté en juillet 1957, permit aux travaux de débiter dès octobre 1957. Il deviendra plus tard le CEMO (Centre d'expérimentations militaires des oasis) à In-Ecker avec la mission de superviser la conduite des essais nucléaires.

C'est sur le terrain d'aviation de Reggane aménagé à la fin des années 1950, que naîtra la base aérienne 167 en mai 1961 avec une Cie de l'Air et une section Transmission. L'Armée de l'air affecta dès août l'ELA 57 de Blida pour assurer des missions de reconnaissances et d'appui-feu en MD 315, de liaisons et d'évacuation sanitaires en C 47 ou MD 312. Le GUASS d'Alger, parti à l'été 1961 pour Reggane, devint Région aérienne du Sahara (RASA). La BA 167 comprend aussi trois PA (à la Base aéroterrestre, à l'EMI du Commandement au Sahara et au Commandement des transmissions interarmées). La RASA, devenue en juillet 1962 le Commandement des Éléments air au Sahara (CEASA) 4/360, sera dissoute le 31 octobre suivant

pour créer le PCA 70/167 de Reggane. Mais fin août 1962 l'ELA 57 avait déjà été intégrée au GLA 45 de Boufarik et la base qui avait perdu de son importance avec l'aménagement d'un nouveau site d'essais enterrés à In Ecker (environ 560 kilomètres au sud-est de Reggane) fut dissoute en juin 1963 pour laisser la place à la PA-CSEM 322, laquelle fermera à son tour le 31 mars 1964.

Les essais aériens à Reggane CSEM (1960-1961)



Décontamination Vautour PP (DR)

Les premiers essais nucléaires atmosphériques (Gerboise) eurent lieu à Hamoudia (50 km au sud-ouest de Reggane). Le 1^{er} tir du missile *Gerboise bleue* placé en haut d'une tour eut lieu le 13 février 1960. Il sera suivi des tirs de *Gerboise blanche* le 1^{er} avril, *rouge* le 27 décembre et *verte* le 25 avril 1961. A noter qu'après les tirs des « Vautour » équipés de rideaux et de filtres décollaient entre H+30 et H+60 pour assurer à 35000 pieds des prélèvements de poussières alors qu'un Neptune de l'Aéronavale effectuait un suivi radar du nuage radioactif qu'un Mistral téléguidé traversait. Même si ces tirs étaient de faible puissance (1 à 20 KT), un rapport annuel du CEA de 1960 ayant montré l'existence d'une zone contaminée de 150 km de long environ, la France devra abandonner les essais aériens au profit d'essais souterrains.

Les essais en galerie au Hoggar CEMO (novembre 1961- février 1966)

Le site d'In Ecker (au sud-est de Reggane et à 150 km au nord de Tamanrasset) fut choisi pour installer le CEMO car il permettait de réaliser des tirs en galeries dans le massif granitique du Hoggar, à Tan Afella, ce qui devait assurer en principe un bon confinement de la radioactivité. Le 1^{er} essai nucléaire souterrain fut réalisé le 7 novembre 1961 puis il y aura 12 autres tirs jusqu'en février 1966 mais 4 d'entre eux n'ont pas été totalement confinés, en particulier lors du 2^e essai le 1^{er} mai 1962, la roche ayant été fragilisée, un nuage radioactif s'est échappé de la galerie de tir (accident de Béryl du nom de code de l'essai). Tous ces essais en galerie avaient une puissance d'environ 20 kilotonnes sauf deux qui étaient 5 fois plus puissants.

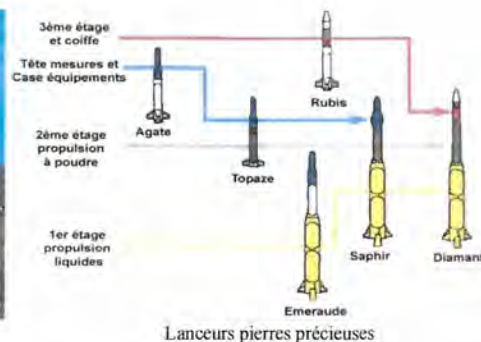
Le terrain aménagé à proximité d'In-Amguel (920 km au sud d'Ouargla) fut opérationnel en février 1961 avec la création d'une PA au CEMO 325 et des moyens (section météo et de transmission) seront détachés de Reggane. Le 1^{er} juillet 1963, le DSA 50/167, rattaché à la PA-CEMO 325 d'In-Amguel, fut créé pour assurer le fonctionnement d'une base escale destinée à accueillir N2501 et C47. A noter que le 620^e Groupement des Armes Spéciales était stationné à In-Amguel ainsi qu'un détachement ALAT de H21. Le support du centre d'expérimentations sera assuré jusqu'à juin 1966 et une fois les 2 sites sahariens, décontaminés, ils seront fermés mi juin 1967 avant d'être restitués aux Algériens le 1^{er} juillet mais on sait

aujourd'hui que les retombées réelles de poussières radioactives ont touché des zones très étendues.

En conclusion on peut dire que de 1948 à 1967, la France a disposé dans le Sahara algérien d'un ensemble de champs de tirs exceptionnels qui ont permis l'expérimentation de nombreux missiles à Colomb Béchar et d'effectuer les premiers lancements spatiaux à partir de la base d'Hammaguir. L'Algérie a aussi servi, entre 1960 et 1966, de terrain d'expérimentation pour les essais nucléaires français tout spécialement dans la région de Reggane et d'In-Ecker mais aussi dans la vallée de la Saoura. Les essais militaires se poursuivront à l'été 1967 au Centre d'Essais des Landes (CEL), les lancements civils spatiaux seront effectués à partir d'avril 1968 depuis le Centre Spatial Guyanais (CSG), unique base de lancement permettant d'effectuer toutes les missions spatiales européennes tandis que les essais nucléaires reprirent dès le 2 juillet 1966 au Centre d'essais du Pacifique (CEP).



Lanceur Diamant A en 1967 (DR)



Abréviations

CA : Compagnie de l'Air
 ELA : Escadron de Liaisons Aériennes
 EMI : Etat-major Interarmées
 GAO : Groupe Aérien d'Observation
 GLA : Groupement de Liaisons Aériennes
 PCA : Poste de Commandement Air
 GRSA : Groupe saharien de reconnaissance et d'appui
 GUASS : Groupement des Unités Aériennes Spécialisées du Sahara
 PA : Participation Air
 SMM : Section Militaire de Météorologie

Général (2s) Yves Riondet

Les Bouches du Rhône dans la guerre de 1870-1871 (2^{ème} partie)

Les Francs-tireurs.

En Provence, le premier corps franc est créé le 17 août 1870, à l'initiative de Charles Émile Samboeuf, ex-capitaine ayant combattu en Crimée et en Italie. Il s'appelle « *Les Francs-Tireurs Provençaux* ». On y incorpore les jeunes gens exemptés de la garde nationale, les conscrits n'ayant pas d'affectation, les anciens militaires et les hommes âgés de 17 à 50 ans. Les hommes mariés et instituteurs en sont exclus. Les volontaires doivent s'inscrire au quartier général au 19, rue Pinsançon. En 48 heures, 752 volontaires sont inscrits sur les rôles.

Le 29 septembre 1870, les Francs-Tireurs Provençaux sont à Valence. Le bataillon est organisé en quatre compagnies de 120 hommes chacune plus une compagnie du Génie, de 76 hommes. Ils y apprennent qu'ils sont intégrés dans l'armée des Vosges, au sein de la 2^{ème} division du 15^{ème} corps d'armée, avec des troupes échappées du siège de Strasbourg et placés sous les ordres du général Albert Cambriels. Le 9 octobre 1870, ils sont à Épinal (Vosges), le 12 du même mois à Remiremont où ils reçoivent un nouvel équipement et changent leurs fusils à tabatière contre des Chassepot, avant d'être intégrés dans le 85^{ème} régiment d'Infanterie de ligne avec la Légion Bretonne. Ils atteignent ensuite Besançon, où ils sont détachés, le 25 octobre, en même temps que la Légion Bretonne, auprès de l'armée de Garibaldi, désigné le 16 octobre comme général en chef des Francs-tireurs de l'Est.¹ Avec le « Héros des deux mondes », ils participent à de nombreux combats et coups de main.

Fin décembre 1870, par décision du gouvernement, la Légion Bretonne et les Francs-Tireurs Provençaux retrouvent le 15^{ème} Corps d'armée (armée de l'Est sous les ordres de Bourbaki). Le 8 janvier 1871, les Francs-Tireurs Provençaux embarquent dans une pagaille monstre pour Besançon. Le train s'arrête en cours de route à cause des conditions atmosphériques pénibles et des chutes de neige bloquant la circulation des trains.² Le 14 janvier, à l'issue d'une pénible marche dans la neige, ils arrivent finalement à Clerval, où ils reçoivent du ravitaillement. Le 15 janvier 1871, ils sont à l'Isle sur le Doubs et le 16 à Héricourt (Doubs). Mais, ayant pour mission de couvrir l'arrière garde de l'armée de l'Est vaincue, qui se replie sur Pontarlier (Doubs), ils ne participent pas directement à la bataille. Bretons et Provençaux reprennent la route en menant des combats retardateurs avant d'arriver au fort de Joux (Doubs) où ils résistent à un ennemi supérieur en nombre jusqu'à épuisement de leurs munitions. Ils se retirent en sabotant les canons et l'accès du fort et prennent la direction de la Suisse le 5 février 1871. C'est la dernière unité de l'armée de Bourbaki à passer la frontière aux Verrières. Une fois en Suisse, ils sont internés et séparés de leurs officiers.³ C'est entre les 13 et 24 mars 1871 que les Provençaux retrouvent Marseille. 72 d'entre eux ont échappé à l'internement et sont démobilisés à Bourg en Bresse (Ain) le 26 mars 1871. Sur les 896 Francs-Tireurs Provençaux, seuls 231 reviennent à Marseille. La Croix Rouge Suisse estimait alors qu'environ 300 étaient prisonniers avec l'armée de Bourbaki et que les 365 restants étaient soit morts de leurs blessures dans diverses ambulances, soit disparus.⁴

Moins d'un mois après la constitution des Francs-Tireurs Provençaux, l'appel d'Esquiros, du 7 septembre 1870, est à l'origine de la naissance d'autres unités de francs-tireurs, Alphonse Esquiros,

¹ Jules ONNEE ; *Faits et gestes de la Légion Bretonne et des Tireurs Provençaux Pendant la Campagne 1870/1871* Edition Bleriot Paris Page 109.BNF Paris

²Ibid page 141

³Archives Départemental Côte AR 8 R7 Marseille

⁴Georges GUGLIOTTA *Les mobiles et francs tireurs des Bouches du Rhône 1870-1871*.Edition compte d'auteur Marseille 2009. Pages 212-213.

administrateur supérieur des Bouches du Rhône, lance un appel dans lequel il fait savoir que la République est en danger et qu'elle a besoin d'hommes pour la défendre. Gaston Crémieux et Gustave Naquet soutiennent cet appel.⁵ Cet appel au patriotisme ne reste pas sans effet. En trois jours plus de 30 000 hommes sont enregistrés sur les rôles de la Garde nationale.⁶

Le climat révolutionnaire et la proclamation de la République favorisent également la création de corps-francs. Plus de 5 000 italiens, entre 17 et 35 ans vivant dans les Bouches du Rhône, veulent s'engager soit dans les corps-francs soit dans des bataillons de mobiles⁷. La présence de ces italiens incite Esquiros à former une « légion transalpine » qui deviendra la « légion garibaldienne » en l'honneur du général Garibaldi qui venait d'offrir ses services à la France.⁸ Le Préfet des Bouches du Rhône, Louis Delpech s'y engage et rejoint Garibaldi à Besançon. Il fera la guerre en qualité de commandant dans la 2^{ème} brigade. Quand au préfet Alphonse Gent, qui succède à Alphonse Esquiros à la tête de la préfecture le 28 janvier 1871, il donne sa démission pour s'engager dans l'armée de l'Est.⁹

Avant sa démission, le Préfet Delpech demande aux sous-préfectures d'Aix en Provence, Marseille, et Arles d'ouvrir des centres de recrutement pour la création des corps de Francs-Tireurs (octobre 1870).

Cinq nouvelles unités de francs-tireurs voient le jour :

- Égalité
- Guérilla Marseillaise
- Guérilla Française d'Orient
- Francs-tireurs Marins
- Les Vélites républicains

Le 18 septembre 1870, le citoyen Eugène Vigier avec le Maire de Marseille invite les hommes n'ayant pas été convoqués dans la Garde Nationale mobile à se présenter, le dimanche 20 septembre à 10 heures rue des Petits Pères, pour discuter de l'organisation des volontaires francs-tireurs sous le nom : « *des Vélites Républicains* ». Ce corps est composé d'hommes âgés de 17 ans à 55 ans. Les plus âgés rejoindront la Garde nationale sédentaire, les autres suivront une formation militaire de deux mois au camp du Pas des Lanciers ou celui des Alpilles, avant d'aller au feu. Au total, il y aura 364 volontaires qui iront rejoindre l'armée de Garibaldi. La Chambre de Commerce est chargée de rassembler les fonds pour l'habillement des volontaires.¹⁰

Avec les membres de la loge « *Les Arts Réunis* » et le préfet Louis Delpech, Alphonse Gilly la Palud organise depuis Aix en Provence une unité de volontaires aixois en créant « *Les francs-tireurs de l'Égalité* ». A cette unité se joignent des hommes des villages aux alentours. L'effectif est de 369 hommes, articulés en trois compagnies. Les Francs-Tireurs de l'Égalité partent de Marseille le 5 octobre 1870 pour rejoindre la 2^{ème} armée de la Loire.¹¹

⁵ Roger Vignaud Gaston Crémieux *La Commune de Marseille un rêve inachevé*. Edition Edisud 2003, Page 92

⁶ Voir en annexe les lieux de regroupement dans Marseille pour des citoyens convoqués dans la Garde Nationale Mobile

⁷ Antoine OLIVESI. *La Commune de Marseille et ses origines* Edition Rivière Paris 1950. Page 168

⁸ ALPHONSE ESQUIRO. *La commune de Marseille 1870-1871*. Nouvelle revue, 1883 Page 477 BNF 66562

⁹ Robert MIDDLETON, *opérations de l'armée des Vosges 1875*. SHD .LX 107 Vincennes

¹⁰ Le Petit Marseillais Edition Marseille du 21 septembre 1870 BNF ark 1248

¹¹ Le petit Marseillais Du 9 octobre 1870 BNF ark 32868

Deux anciens officiers, messieurs Edouard Chenet, Félix de Saulcy ainsi que Etienne Lorando, Guillaume Rodier et Alphonse Thibaut désirent créer un corps de francs-tireurs qui porte le nom « *Guérilla Française d'Orient* ». Il est formé pour 90% d'anciens militaires. Son effectif atteint les 521 volontaires. Ce corps est articulé en quatre compagnies plus une section d'éclaireurs et une ambulance. Il est commandé par le lieutenant-colonel Edouard Chenet et rejoint Autun le 20 novembre 1870.¹²

Le 13 octobre 1870, Adolphe Chapeau lance un appel aux volontaires relayé par le journal « *l'Egalité* » et crée « *La Guérilla Marseillaise* » à l'effectif de 230 hommes. Arrivée à Besançon le 28 octobre 1870, cette unité est mise à la disposition de 16^{ème} corps.¹³

Alors qu'Alphonse Gent, nouveau préfet, met de l'ordre dans la ville, souhaitant faire enrôler les nouveaux volontaires soit dans les *Francs-Tireurs Provençaux* soit dans ceux de *l'Egalité*, se crée en catimini une unité nouvelle unité appelée « *les Francs-Tireurs Marins* » recrutée uniquement dans le milieu maritime de la pêche ou de la marine marchande. Après quelques problèmes financiers, cette initiative donne naissance à une compagnie de 129 hommes et 3 officiers qui partent le 30 décembre 1870 pour Dijon où elle rejoint l'armée des Vosges.¹⁴

Après avoir participé à de nombreux combats, les compagnies de francs-tireurs créées pour l'occasion sont dissoutes entre le 15 et le 22 mars 1871. Partis sous les applaudissements de la foule, les mobiles et les Francs-Tireurs entrent en Provence dans une indifférence totale, malgré leur tenue au combat courageuse et parfois héroïque. Aucune prise d'armes ni cérémonie n'a eu lieu pour leur retour.¹⁵ Il faudra attendre 1882 pour que soit créée une association des anciens du 43^{ème} régiment des mobiles et 1889 pour que les autorités des Bouches du Rhône honorent enfin les combattants de 1870-1871.

La Garde Nationale Mobile a été présente dans les armées de la République dite de la Défense Nationale, aussi bien à la défense de Paris ou en province dans les armées de la Loire, du Nord et de l'Est. Elles se sont battues aux côtés des troupes régulières, mal équipés et mal armées, indisciplinées, mais toujours courageuses voire téméraire, n'hésitant pas à se sacrifier dans des missions dangereuses, tout comme les Francs tireurs.

Si les gardes mobiles du 43^{ème} régiment de marche eurent une formation militaire de trois mois, ce n'est pas le cas pour les francs tireurs, doté d'un armement désuet (*fusil à 1 coup modèle 1822 TBis*) Ils furent néanmoins à la hauteur de leurs missions avec bravoure et des plus périlleuses, de partir en éclaireurs loin de leur ligne, de harceler l'ennemi jour et nuit, de surprendre ses convois, ses postes avancés, en coopération avec les mobiles de ralentir l'ennemi par tous moyens en faisant sauter les ponts barrages sur les routes etc. Pour ces missions il fallait des hommes ne reculant devant aucun danger. Malgré leurs mauvaises réputations de pillards, indisciplinés et en rechignant les ordres, leurs chefs militaire savaient qu'ils pouvaient compter sur eux.

Le général Bourbaki dira d'eux « *se sont mes grognards et de bons tireurs* »

Adolphe le Flot ministre de la guerre de Thiers adresse un ordre du jour le 14 mars 1871 aux moblots¹⁶

« *Après six mois d'une campagne laborieuse où vos courages ont été à la hauteur de tous les sacrifices qui vous étaient imposés, vous allez rentrer dans vos familles justement fières de vous.*

¹² Robert Middleton. *Garibaldi, les opérations de l'armée des Vosges* Edition Amyot Paris 1881 Page 19 BNF- 18/R4321

¹³ AD Marseille-4R 115

¹⁴ Paul Trochon : *Souvenir d'un franc-tireur en 1870-1871*.Edition Plomb Paris 1901. Page 167 BNF 299P.

¹⁵ Voir annexe

¹⁶ *Revue Historique de l'Armée ; Guerre de 1870-1871* Ministère de la Défense Nationale Paris 1971, pages 60 et 61.

La fortune a trahi nos efforts, mais vous avez sauvé l'honneur de notre patrie et un jour viendra, pas trop éloigné, j'espère, où il nous sera donné de lui rendre à force d'énergie et de dévouement toute sa grandeur passée.

Soyez-en sûrs, rien, ni personne, ne saura arrêter longtemps les destinées providentielles de notre Nation sic »

D'ailleurs la victoire de 1918 a pleinement confirmé cette prophétie.

La paix signée à Francfort le 10 mai 1871 met fin à la guerre. La France doit payer la somme de 5 milliards de franc-or d'indemnités de guerre à l'Allemagne. Deux provinces sont annexées l'Alsace et une grande partie de la Lorraine. Pour garantir le paiement les Allemands occupent une partie des départements conquis, c'est au bout de deux années qu'ils quittent la France.

D'après la Croix Rouge, les pertes de la France furent de 138 500 morts, 143 700 blessés (contre 61 900 morts et 90 880 blessés du côté allemand). Elle estime à 420 000 le nombre de prisonniers de guerres, parmi lesquels 18 000 décèdent en captivité. Quant aux disparus, elle les estime à environ 50 000 hommes.¹⁷

En 1889, un certain Théophile Faucon prend l'initiative de la réalisation d'un monument à la gloire du 43^{ème} régiment de marche des mobiles et des Francs-Tireurs. Ce projet verra le jour le 8 décembre 1891 et le monument sera construit en haut des allées de Meilhan (Allée Garibaldi). Les travaux, commencés en février 1892 s'achèvent 2 ans plus tard le 24 mars 1894. Le monument est inauguré le 26 mars 1894, en présence des corps constitués, ainsi que des maires de Constantine et de Sétif, des anciens mobiles et francs-tireurs et du colonel Fleury commandant des mobiles en Algérie. C'est le général de Vaulgrenant, commandant du 15^{ème} corps d'armée qui commence la série de discours, parmi lesquels celui du général Thiery qui fit l'éloge au comportement héroïque du 4^{ème} bataillon lors de la bataille d'Azay.

Quelques années plus tard, deux autres monuments voient le jour dans le département des Bouches du Rhône. Celui de Salon de Provence est inauguré le 28 juin 1903 et le deuxième, installé dans le cimetière de Saint Rémy de Provence est inauguré en 1905. Sur ce dernier figure les noms des soldats de Saint Rémy, des Baux, Maussane, Maillane, Mouriès et le Paradou.



Anciens Combattants Marseillais Guerre 1870-1871

ANNEXES

¹⁷ J. Claude CHENU. Société française de secours aux blessés des armées sur ambulances et hôpitaux de la croix rouge pendant la guerre de 1870-1871 Page 478 Tome 1 Genève SUISSE 1880

Au 1^{er} janvier 1870, l'armée comprend : 8 maréchaux, 80 généraux de division, 160 généraux de brigade. Beaucoup d'entre eux ont vu le feu en Algérie, Crimée, Italie, Afrique et au Mexique.

En théorie, l'armée Impériale comptait :

• 390 Bataillons d'infanterie soit	290 000 hommes
• 85 Bataillons de dépôt	86 000 hommes
260 Escadrons de cavalerie légères	98 000 hommes
• 24 Escadrons de cavalerie (dragons)	18 000 hommes
• 212 Batteries d'artillerie avec 1 150 canons	45 000 hommes
• Troupes du génie, du train des équipages	22 000 hommes
• Armée d'Afrique (venue en métropole)	95 000 hommes
Total	654 000 hommes.

A ce chiffre il faut ajouter environs 180 000 gardes mobiles, mais seulement 58 000 sont prêts pour le combat¹

Principaux combats où l'on retrouve des Provençaux²

Avec l'armée Impériale

- Wissembourg
- Forbach
- Reichshoffen
- Gravelotte ou Saint Privat
- Metz
- Strasbourg
- Sedan

Avec l'armée de la défense nationale

- Orléans
- Blois
- Azay (Azé)
- Châtillon sur Seine
- Dijon
- Héricourt
- Montbéliard
- Villersexel
- Algérie (révolte des Kabyles)

2 Lieux de mobilisations à Marseille pour la Garde Nationale Mobile³

Quartier général est situé dans l'ancienne préfecture, rue Montgrand. Le colonel Maréfil est nommé commandant en chef.

- Abattoir avenue d'Arenc
- École des garçons :
 - de Saint Barthélémy

REPAS DE NOËL DU SECTEUR

En ce 15 décembre, c'est 34 convives qui sont réunis à la "Table de Beaurecueil" pour notre traditionnel repas de Noël.

Mais, auparavant, notre conférencier attitré, le Lieutenant-colonel Jean-Louis Riccioli, conservateur en chef du Patrimoine, nous entraînait aux XVI^e et XVII^e siècles pour découvrir les instruments scientifiques créés par Erasmus Habermel (vers 1538 – 1606), important horloger et fabricant d'instruments d'astronomie et géodésie.

Défilent sous nos yeux, équerre de canonier – carré géométrique – cercle équatorial – nécessaire à dessin – trigonomètre cuivré, le tout en cuivre doré à l'or fin pour éviter leur oxydation.

Collectionnés par le roi Rodolphe II à la cour de Prague, ces instruments finirent par être légués par la reine Christine de Suède au roi Louis XIV qui en fit don à l'observatoire de Paris où ils sont présentés comme de véritables œuvres d'art.

Une journée instructive, goûteuse et conviviale !

Lieutenant-colonel (er) Pierre FILIBERTI



RÉCOMPENSE

Le 5 décembre, le Capitaine (h) Antoine Allibert, adhérent de notre secteur depuis 1971, s'est vu remettre par la Président de l'association des Médaillés Militaires d'Aix en Provence, à la maison de retraite Saint Thomas de Lambesc où il est résident, la médaille d'Honneur de Vermeil qui récompense son assiduité et son implication dans les actions de cette association.

En présence de sa famille, de sœur Christine représentant l'établissement, des Lieutenants-colonels Dalbiez et Filiberti, Antoine a pris la parole pour retracer quelques anecdotes de sa carrière et remercier vivement les participants pour leur présence amicale.
Une cérémonie simple et émouvante.

LCL (er) Pierre FILIBERTI



photo B. Dalbiez



photo P. Filiberti

IN MEMORIAM

Lieutenant-colonel (H) Gabriel CHABAUD (1938 – 2022)



Décédé le 27 novembre, les obsèques de notre Vice-président se sont déroulées en l'église Sainte Marie de Gardanne le 2 décembre. L'office religieux a été célébré par notre adhérent, le Lieutenant-colonel Lamoine, délégué par le diocèse.

Notre Président, le Général Riondet a retracé la carrière de Gabriel et présenté à son épouse, ses quatre enfants et sa famille les condoléances de l'ensemble des adhérents de notre secteur lesquels, pour la plupart, l'avaient bien connu et apprécié.

Outre notre Président et son épouse, notre drapeau porté par l'Adjudant Roudet, le Colonel Lancar, les Lieutenants-colonels Karcher, Filiberti et le Commandant Le Devendec, membres du comité, une nombreuse délégation d'adhérents rendait un dernier hommage à notre ami qui a été inhumé au cimetière de Gardanne.

LCL (er) Pierre FILIBERTI

Discours d'adieu au LCL Gabriel CHABAUD (1938 – 2022)



Il n'est jamais facile pour un Président de dire au revoir à un fidèle camarade mais je peux imaginer aujourd'hui la douleur de l'épouse et des 4 enfants de Gabriel. En préambule je voudrais assurer tous les membres de sa famille de notre fraternel et amical soutien dans cette difficile épreuve.

Comme il est de tradition je voudrais simplement rappeler quelques temps forts de la carrière militaire de Gabriel Chabaud. Engagé volontaire au sein de l'Armée de l'Air début juin 1956, une fois breveté secrétaire technique, il est muté à la Base aérienne 116 de Luxeuil. Nommé sergent le 1^{er} juillet 1957, il est mis à la disposition de la 5^{ème}

Région Aérienne en Afrique du Nord et il sert alors à la section légère d'appui à Biskra. De retour en métropole en 1959, il est affecté à la Base aérienne 124 de Strasbourg puis en 1970 il rejoint la Base Aérienne 128 de Metz pour occuper un emploi au sein du poste de sécurité militaire. Promu adjudant le 1^{er} octobre 1970 il sera ensuite admis au concours des officiers techniciens.

Nommé sous lieutenant le 1^{er} juillet 1972 il rejoint alors la Base aérienne 126 de Solenzara en qualité de chef de l'escadron base puis, en 1975, il est affecté comme chef du service des matériels au sein de la Base aérienne 114 des Milles. En 1978, il est choisi comme aide de camp du Général commandant la 4^{ème} Région aérienne. En 1984, il rejoint la Base aérienne 277 d'Ambérieu comme chef des Moyens généraux puis il revient à Aix en tant qu'adjoint au chef du Service d'information et de relations publiques des armées. Il est promu Commandant le 1^{er} avril 1987 avant de prendre sa retraite le 19 janvier 1992.

Il s'inscrit alors à l'ANORAA tout en s'impliquant dans la réserve en occupant successivement le poste d'officier adjoint au commandant de la base 114 puis de chef des Moyens Généraux. Il est nommé ensuite Commandant du Centre air de perfectionnement et d'instruction des réserves et il sera promu Lieutenant-colonel de réserve le 1^{er} octobre 1994.

Membre du bureau puis Vice-président de notre secteur ANORAA, il participe activement à la préparation de visites et conférences. Il sera aussi notre porte drapeau durant plusieurs années et un fidèle de nos comités mensuels. Unanimement apprécié, il sera malheureusement obligé de se mettre progressivement en retrait de nos activités en raison de sa grave maladie.

Gabriel était Officier de l'ordre national du Mérite, titulaire de la Croix du combattant volontaire, de la Croix du combattant, de la médaille de bronze des Services militaires volontaires, de la médaille de Reconnaissance de la Nation, de la médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord et de la médaille de bronze de la jeunesse, des sports et de l'engagement associatif.

Voilà ce que je voulais brièvement rappeler en hommage à Gabriel avant de lui dire un dernier adieu sachant que je ne suis que l'interprète de notre association et je sais que dans cette assemblée nombre de nos membres le connaissait et l'appréciait depuis plusieurs décennies.

Mme Chabaud, chère Danielle, nous nous inclinons devant votre douleur et celle de vos enfants et sachez que nous garderons le souvenir d'un camarade rigoureux et attachant en la personne de Gabriel que nous remercions pour son dévouement au service du secteur « 540 Général Risso » de l'ANORAA.

Je vous remercie pour votre attention.

Général (2s) Yves Riondet